

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES L. VIOLET, THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

"BILLET PARISIEN"

Tandis que la canonnade se poursuit et que les soldats luttent avec furie du côté de Soissons, la vie à Paris continue avec le visible désir de donner du mouvement à la grande ville.

Ces jours derniers dans le jardin du Luxembourg, quelques amis de Paul Verlaine se sont réunis autour de son buste et l'un d'eux a lu une poésie patriotique du poète, qui était Messin.

"Long, dur, sûr."

C'est significatif. Par ailleurs on annonce la mort d'un artiste dramatique de talent, M. Carilavet, qui s'en va à quarante-cinq, par suite de surmenage.

Ah! le surmenage, ce travail forcé des hommes d'intelligence, qui lancent la machine à toute vapeur afin de produire beaucoup et de gagner davantage. Il le faut bien, le luxe est si cher et le superflu est hors de prix.

Il y a quelques mois, ce fin lettré qu'était Georges Peyrat, le fils d'Alphonse Peyrat, le célèbre journaliste de l'Empire, m'écrivait une lettre fort curieuse sur ce travail acharné d'un Académicien de talent qui s'est tué à la besogne et qui est mort quelques mois avant la guerre.

Paris, ce jeudi 4 juin 1914. Vous savez — ou vous ne savez pas — m'écrivait Georges Peyrat, que ce pauvre X... n'avait qu'une préoccupation: marier sa fille. Il travaillait comme un troupeau de nègres et il avait trouvé dans Mme Adolphe Brisson (Yvonne Sarvey) qui est Têtré exquis par excellence, un collaborateur pour cette tâche, en ce sens qu'elle lui laissait faire toutes les conférences qu'il voulait (à 1000 francs l'une) à son Université des Annales.

Adolphe Brisson, lui, accueillait dans les Annales toute la prose que L... y voulait placer. Prof X... voyait le sans dot disparaître petit à petit à l'horizon. Comment Balthazard, celui qui fait partie de l'Académie des Beaux Arts — et c'est ici que j'en veux venir — avait-il eu vent de la préoccupation de X... toujours est-il qu'il envoya un mot pour lui faire savoir qu'il ajoutait soixante mille francs à la dot. En envoyant ce mot Balthazard pensait évidemment à adoucir les derniers moments de ce pauvre ami. Malheureusement la lettre arriva au moment où X... venait de rendre le dernier soupir.

C'était un charmant esprit que ce pauvre X... journaliste intéressant, il avait été longtemps fonctionnaire et après quelques années de conférences il était entré à l'Académie, où il faisait figure; il s'abaissait sous l'effort.

Trois mois après, George Peyrat, qui avait une maladie qui ne pardonne pas, mourut à son tour le 6 septembre, en pleine bataille de la Marne, et son appartement de la rue des Martyrs, si curieux, si intéressant, est maintenant occupé par une famille de réfugiés. Cette rue des Martyrs a encore son aspect animé, et on y voit toujours vers midi et le soir, ces jeunes filles de quinze à vingt ans, grimper vers Montmartre, tribu de Mimi Pinson, qui ne peuvent se décider à abandonner cette colline parisienne, devenue silencieuse mais où elles ont tant chanté il n'y a pas longtemps.

Pour le moment Mimi Pinson partage nos préoccupations graves, et on a formé sous son nom un groupe où l'on recrute des infirmières pour les ambulances; la gentille et future Parisienne a endossé la grande blouse grise et elle va panser les blessés; elle est bien capable de les distraire en fredonnant à mi-voix quelques-uns de ses refrains d'autrefois et même de les guérir par sa bonne humeur légendaire. La gaité est un remède comme un autre mais elle est rare par le temps qui court.

JEAN BERNARD.

Rapport officiel de la commission d'enquête française

(Suite.)

BRULE VIF SOUS LES YEUX DE SA MERE.

Dans la matinée, des ennemis pénétrèrent chez les époux Lingenheld, se saisissant du fils, âgé de trente-six ans, qui portait le brassard de la Croix-Rouge, lui liant les mains derrière le dos et le traînant dans la rue où ils le fusillaient; puis ils revinrent chercher le père, un vieillard de soixante-dix ans. La dame Lingenheld prend alors la fuite. En se sauvant elle voit son fils étendu sur le sol. Comme le malheureux remue encore, des Allemands l'arrosent de pétrole, auquel ils mettent le feu, en présence de la mère terrifiée. Pendant ce temps, on conduit Lingenheld père à "la Prêle," où il est exécuté.

Au même moment, des soldats frappent à la porte d'une maison occupée par le sieur Dehan, sa femme et sa belle-mère, la veuve Guillaume, âgée de soixante-dix-huit ans. Celle-ci, qui va leur ouvrir, est fusillée à bout portant et tombe dans les bras de son gendre qui accourt derrière elle. "Ils m'ont tuée, s'écrie-t-elle, portez-moi dans le jardin." Ses enfants lui obéissent, l'installent au fond du jardin avec un oreiller sous la tête et une couverture sur les jambes, puis vont eux-mêmes s'étendre le long d'un mur pour éviter les projectiles. Au bout d'une heure, quand la dame Guillaume est morte, sa fille, l'enveloppe dans sa couverture et lui place un mouchoir sur le visage. Presque aussitôt, les Allemands font irruption dans le jardin. Ils commencent Dehan pour le fusiller à "la Prêle" et conduisent sa femme sur la route de Frambois, où elle trouve une quarantaine de personnes, principalement des femmes et des enfants, entre les mains de l'ennemi, et où elle entend un officier d'un grade élevé crier: "Il faut fusiller ces enfants et ces femmes. Tout cela doit disparaître." La menace ne fut pourtant pas suivie d'effet. Rendue le lendemain à la liberté, Mme Dehan put rentrer à Gerbéviller vingt et un jours plus tard. Elle est convalescente, et tous ceux qui ont vu le cadavre partagent cette opinion, que le corps de sa mère a été profané. Elle fa, en effet, retrouvée étendue sur le dos, les jupes relevées, les jambes écartées et le ventre ouvert.

A l'arrivée des Allemands, le sieur Perrin et ses deux filles, Louise et Eugénie, étaient allés se réfugier dans leur écurie. Des soldats y pénétrèrent et l'un d'eux, apercevant la jeune Louise, lui tira à bout portant, un coup de fusil à la tête. Eugénie parvient à s'échapper, mais son père est arrêté dans sa fuite, placé parmi les victimes qu'on conduit à "la Prêle" et fusillé avec elles.

BAVAROIS SACRILEGES.

Le sieur Yong, qui sort pour mettre son cheval au manège, est abattu devant chez lui. Les Allemands, dans leur fureur, tuent le cheval après le maître et mettent le feu à la maison. D'autres soulèvent la trappe d'une cave dans laquelle sont cachées plusieurs personnes et tirent des coups de fusil dans la direction de celles-ci. La dame Denis Bernard et le jeune Parmentier, âgé de sept ans, sont blessés.

Vers cinq heures du soir, la dame Robier a entendu un voix suppliante crier: "Pitié, pitié!" Ces cris venaient de l'une des deux granges voisines, appartenant aux sieurs Poinard et Barbier. Or, un individu qui servait d'interprète aux Allemands a déclaré à une dame Thiébaud, que ceux-ci s'étaient vantés d'avoir brûlé vif, dans l'une de ces granges, un père de famille de cinq enfants, malgré ses supplications et ses appels à leur pitié. Cette déclaration est d'autant plus impressionnante qu'on a trouvé dans la grange Poinard les débris d'un corps humain carbonisé.

A côté de ce carnage, d'innombrables actes de violence ont été commis. La femme d'un mobilisé, la dame X... a été violée par un soldat, dans le corridor de ses parents, tandis que sa mère, sous la menace d'une baïonnette, était obligée de se sauver.

Le 29 août, la supérieure de l'hospice, pour Julie, dont le dévouement a été admirable, s'étant transportée à l'église paroissiale pour se rendre compte, avec un prêtre mobilisé, de l'état intérieur de l'édifice, constata que la porte en acier du tabernacle avait été l'objet d'une tentative d'effraction. Les Allemands, pour parvenir à s'emparer d'un vase sacré, avaient tiré des coups de fusil autour de la serrure. La porte était traversée en plusieurs endroits et le passage des balles y avait

"UN NOUVEAU POEME"

"Paris-Journal" publie ce poème inédit d'Edmond Rostand:

"LES ETUDIANTS SUISSES."

"Les étudiants en droit de Genève ont vainement protesté contre l'attitude blessante d'un de leurs professeurs à l'égard des Belges." (Les Journaux.)

"O chasseurs de chamois qui chassiez l'Aigle Noir
"Pâtres avec lesquels des Césars ont compté,
"Vous dont l'humeur farouche a toujours confronté
"Aux neiges de vos monts celles de votre Histoire.

"S'il fallait relancer la flèche péremptoire,
"On verrait pour monter où vous avez monté
"Sortir de leurs vallons comme de leur bonté
"Vos Fils, dont l'âme encore aux lacs d'azur va boire!

"Ayant suivi les cours d'un Arbalétrier
"Par qui l'orgueil brutal a vidé l'étrier,
"Ils trouvent un peu rude, un peu roide, un peu raide,
"Que, lorsque des sapins l'odeur flotte dans l'air,
"Monsieur le Professeur Hugolt de Claparède
"Enseigne à saluer le chapeau de Gessief!

EDMOND ROSTAND, de l'Académie Française.

formé des trous presque symétriques, ce qui prouvait qu'on avait tiré à bout portant. Quand la religieuse l'ouvrit, elle trouva le ciboire perforé. Les excès et les crimes qui ont été commis à Gerbéviller sont principalement l'œuvre des Bavarois. Les troupes qui s'y sont livrées étaient sous le commandement du général Claus, dont la brutalité nous a aussi été signalée ailleurs.

UN PRETRE FUSILLE.

Le 22 août, les Allemands incendièrent une partie du village de Crévic, à l'aide de torches et de fusées. Soixante-seize maisons furent brûlées, notamment celle de M. le général Lyautey, que les incendiaires, sous la conduite d'un officier, avaient enlevé, en réclamant à grand cris "Madame et Mademoiselle Lyautey, pour leur couper le cou." Un capitaine menaçait le sieur Vogin, en lui mettant son revolver sur la gorge, de le fusiller et de le jeter dans les flammes, avec un habitant auquel, disait-il, on avait déjà fait sauter la cervelle. "Il faisait ainsi allusion à la mort d'un vieux rentier, M. Liégey, âgé de soixante-dix-huit ans, qui fut retrouvé dans les débris, avec une balle sous le menton." Venez voir, ajouta l'officier, la propriété du général Lyautey, qui est au Maroc, qui brûle." Pendant ce temps, un ouvrier nommé Gérard, est contraint baïonnette au dos, de monter dans son grenier. Là, les Allemands mettaient le feu à un tas de fourrage et obligeaient le sieur Gérard à rester auprès du bûcher. Quand les soldats, chassés par la chaleur intolérable, se furent retirés, il put s'échapper par une petite ouverture, mais il avait déjà une jambe fortement brûlée.

A Deuxville, où l'ennemi incendia volontairement quinze maisons, le maire Bajoulet et le curé Thiriot furent arrêtés. L'abbé Marchal, curé de Grion, les ayant vus tous deux, dans sa paroisse, aux mains des Allemands, s'approcha de son confrère et lui demanda la raison de son arrestation. Celui-ci répondit: "J'ai fait des signes."

Après lui avoir donné un peu de pain, l'abbé Marchal se retira; mais à peine avait-il fait une trentaine de pas, qu'il entendit une fusillade. C'étaient les deux prisonniers qu'on venait d'exécuter. Le lendemain, un officier qui parlait parfaitement notre langue, et qui disait avoir été, pendant huit ans, attaché à l'ambassade d'Allemagne à Paris, déclara à l'abbé Marchal que le curé de Deuxville avait fait des signes, et l'avait avoué. "Quant au maire, ajouta-t-il, le pauvre diable, j'en suis sûr, il n'avait rien fait."

A Maixe, les Allemands ont incendié trente-six maisons et ont massacré, toujours sous prétexte qu'on avait tiré sur eux, les sieurs Gauçon, Demange, Jacques, Thomas, Marchal, Chaudre, Grand, Simonin, Vaconet et la dame Beurton. Gauçon, attaché de chez lui fut précipité sur un tas de fumier, où un soldat le tua d'un coup de fusil au ventre. Demange, blessé aux deux genoux, dans sa cave, parvint à se traîner jusqu'à sa cuisine. Les Allemands mirent le feu à la maison, empêchèrent la dame Demange de porter secours à son mari et la laissèrent brûler leur victime dans l'immeuble incendié.

Mme Beurton était, elle aussi, dans sa cave, avec sa famille, quand deux soldats, dont l'un portait une lanterne et l'autre un fusil, y descendirent. Le second tira au hasard sur le groupe et abattit la malheureuse femme. Vaconet fut frappé d'une balle au côté, au pied de l'escalier du sieur Rediger; quant à Simonin, il fut enlevé dans la direction de Drouville. Quelques jours après, une note faisant connaître qu'il avait été fusillé et que ses dernières volontés étaient consignées dans un document placé entre les mains du commandant général de la 3^e division bavaroise, fut remise par

un officier allemand à M. Thouvenin conseiller municipal de la commune. Cette note, dont une copie nous a été délivrée, porte la signature d'un officier du 23^e au 21^e août, sans qu'un officier qui couchait au-dessus de la chambre dans laquelle se passait cette ignoble scène, jugé à propos d'intervenir, bien qu'il entendit certainement les cris de la jeune fille et le bruit fait par les soldats.

IGNOBLE SCENE.

Dans le même village, la demoiselle X... âgée de vingt-trois ans, a été violée par neuf Allemands pendant la nuit du 23 au 24 août, sans qu'un officier qui couchait au-dessus de la chambre dans laquelle se passait cette ignoble scène, jugé à propos d'intervenir, bien qu'il entendit certainement les cris de la jeune fille et le bruit fait par les soldats.

(La suite à demain.)

SOBRICQUETS DE GUERRE.

De M. Arnould Galopin, dans le "Journal":

"Cette guerre est une guerre nouvelle qui bouleverse toutes les prévisions, aussi les Indiens, qui sont gens avisés, n'ont-ils pas hésité à modifier leur tactique ancestrale. La lutte de corps à corps dans laquelle ils sont vraiment supérieurs devient, chaque jour, de plus en plus difficile devant les mitrailleuses et les fils de fer barbelés. Le courage ne résiste pas aux rafales meurtrières qui fauchent les hommes comme des épis. Il faut aujourd'hui se garder, se dissimuler, user de ruse, en un mot, et ne se lancer en avant que lorsque l'on est sûr d'avoir pour soi toutes les chances.

"Les Sikhs et les Gourkhas — les Gourkhas surtout — se sont si bien adaptés aux exigences imprévues d'un travail souterrain, ils ont acquis une telle habileté dans l'art de construire les tranchées, de les prolonger en tous sens, de les rendre presque invisibles, que Tonny, toujours factieux, les a baptisés du nom de "castors."

Le nom leur restera; ceux qui retourneront là-bas, en Asie, ne manqueront pas de le proposer.

Ainsi naissent les sobriquets de guerre!

Napoléon avait ses grognards, ses "ours à cuire" et ses "brisquards", l'Inde aura ses "castors" et la France nouvelle ses "poilus." Quant aux Boches, ils demeureront les "taupes", ce qui est un vocable moins énergique et surtout moins évocateur."

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL

Observations prises lundi à 8 heures du soir.

MARDI, 9 février. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps clair; légers vents du Nord-Est.

TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du Bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

Table with 2 columns: Heure and Température. Rows for 7 a.m., 8 a.m., 9 a.m., 10 a.m., 11 a.m., 12 p.m., 1 p.m., 2 p.m., 3 p.m., 4 p.m., 5 p.m., 6 p.m., 7 p.m., 8 p.m., 9 p.m., 10 p.m., 11 p.m., and 12 p.m. (midnight).

JAS H. AITKEN ET FILS

Pose de tuyaux et de conduites d'époux. Prix fournis sur demande. Travaux garantis pour un an. Travail soigné et meilleur marché qu'ailleurs. Le travail à bon marché revient cher, nos travaux sont garantis et vous êtes en la fin économisés. 815 rue Carondelet. Phone Main 3300. 8042-1 m

INVASION OF PERSONAL LIBERTY

Cincinnati Enquirer.

In the earlier, and shall we say better, days of the republic, the first consideration that entered into every political struggle, the goal of all effort, and the battle cry of democratic aspiration was personal liberty. To it everything else was to be subordinated, and except for crime no invasion of it was to be tolerated. The purpose of Government was enforcement of laws for the security of life and property and for the general defence, and beyond that it could not go.

Under that system men grew up and the country was developed by individual enterprise and capacity which always is found where Governments do not undertake to do the work which belongs to the people. Little by little, however, we have drifted into rank paternalism, and there seems to be no one left to protest against it. The General Government is practically operating all the arable land in the country as one big farm. It teaches the farmer what to do and shows him how to do it. It furnishes his seed, analyzes his soil and irrigates his land. It tells people what they can eat and drink, and by fixing the price determines what they shall wear. It looks after every one's health, and all parts of the country, no matter what the professed political views, if they want to get anything done, instead of doing it themselves, or trying to, come as supplicants to the General Government.

There does not seem to be left anywhere a strict constructionist of the constitution who is strict enough to resist a proffered appropriation for any purpose whatever.

It is, however, personal liberty that we had in mind as having suffered most recently, and that in quarters where it should have been least possible. Liberty has always been the boast of Democracy, and the home of Democracy is the South. The right of a man to eat, drink and wear whatever he chose, so long as he did not interfere with anyone else's rights, nor disturb the peace, was fundamental. Sump-tuary laws were anathema. Now, springing up since the fanatical wave of Prohibition which has lately swept over the South, we find laws in derogation of personal liberty, and exercising a degree of tyrannical government which can hardly be equaled under any autocracy. In Alabama the law forbids all citizens to have wines or liquors in their own homes, and authorizes the invasion of the home by

search warrant to discover them. In Mobile lately, five Deputy Sheriffs entered the house of a Mr. Nelson and searched it from top to bottom. In the words of Mrs. Nelson: "The Deputies turned our beds upside down, ransacked bureau drawers, writing desks, sideboards, etc. Finally they went into the rooms of my daughters and demanded that the trunks be opened. My husband told them they would have to break them open. I finally unlocked the trunks and the girls had to take their clothing out of the trunks with the Deputies standing over them. The only liquor found was a half-pint bottle in a sideboard drawer. The Deputies carried that away with them." Elsewhere in the State a man was refused permission to have any wine at the wedding of his daughter.

Was there ever a grosser outrage? If liberty is to be destroyed and tyranny to sit in the high places of the land, what difference does it make whether it is concentrated in one man or is many-headed?

The single tyrant is the more likely of the two to pay some little regard to reason and justice. What emphasizes the folly of such legislation and makes it the more deplorable is that it is practically certain to be evaded in a little while, and ultimately to bring a reaction to worse conditions than those that were made the excuse for the law.

Immediately upon the repeal of the State-wide prohibition law in Alabama, Mobile county voted wet, as follows:

Table with 2 columns: Item and Amount. Rows for Licensed sale of liquors, Against legalized sale of liquors, For the licensed saloon, and For the dispensary.

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

Against legalized sale of liquors..... 488

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

For the licensed saloon..... 2,925

For the dispensary..... 173

"UNE FEMME QUI SAIT" MADAME FISHER. Pour être belle et de chez soi la PHÉNOLOGIE. Consultez les 800 n. 61.00. 120 rue Sud Claiborne, près Canal.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

F. A. BRUNET. IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER. 313 - RUE ROYALE - 313. ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. Le Seul Grand et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE. W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET. PHONE MAIN 2126.

SIROP ANGELL. CONTER LA TOUX, COQUELUCHE. TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE. Préparé par DR. RICHARD ANGELL. Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.